

---

Extrait des registres de la société populaire de Thiviers (Dordogne) concernant la nomination du citoyen Theulier pour se rendre à la Convention et déposer les dons patriotiques, lors de la séance du 25 nivôse an II (14 janvier 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Extrait des registres de la société populaire de Thiviers (Dordogne) concernant la nomination du citoyen Theulier pour se rendre à la Convention et déposer les dons patriotiques, lors de la séance du 25 nivôse an II (14 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) p. 326;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1961\\_num\\_83\\_1\\_36122\\_t2\\_0326\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36122_t2_0326_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

La commune et la Société populaire de Thiviers n'entendent point faire ici un sacrifice, c'est un devoir dont elles viennent s'acquitter envers la patrie. Vieillards, femmes et enfans, tous rivaux de zèle et d'ardeur pour concourir au succès des armées de la République. Nos jeunes gens n'ont point attendu la réquisition, ils l'ont prévenue et les armes brilloient déjà dans leurs mains lorsque la loi qui les appeloit est arrivée. Tous ont juré d'entourer et de défendre cette Montagne qui nous a sauvé tant de fois. Tous ont juré la liberté ou la mort, et vous savez que des républicains ne jurent jamais en vain.

[Extrait des registres de la Sté, 16 niv. II]

Un membre a dit : Citoyens, depuis longtems l'amour de la République qui embrase les sans-culottes de ce canton, multiplie dans votre sein les dons patriotiques; depuis long tems la générosité civique est à l'ordre du jour, depuis long temps vous avez témoigné le désir d'offrir enfin à la Montagne ces nouvelles preuves de votre dévouement à la liberté et à la prospérité du gouvernement. Vos cœurs vous imposent aujourd'hui l'impérieux devoir de faire partir pour Paris, théâtre glorieux des sacrifices de tous genres, ces fruits nombreux de votre commun amour pour la République. Je propose en conséquence que vous jetiez les yeux sur un commissaire que vous chargerez de cette offrande civique pour la Convention. Cette demande s'étant trouvée remplir pleinement les vues de la Société, elle a été accueillie avec transport. On a ensuite ouvert la discussion pour se fixer sur le Sans Culotte qu'on devoit charger de cette mission républicaine; le plus grand nombre des membres a paru se décider en faveur de Jean Theulier. La question ainsi mise aux voix : Theulier sera-t-il envoyé à la Convention nationale pour présenter de la part de la Société les offrandes patriotiques reçues dans son sein ? Tous les suffrages l'ont unanimement porté. En conséquence, la Société considérant la preuve constante de patriotisme et de dévouement civique qu'elle a recueillie en faveur de Jean Theulier, l'un de ses membres, vrai sans culotte et franc Montagnard, a arrêté qu'il seroit envoyé en qualité de son député à la Convention pour lui porter l'expression énergique et sincère de son attachement aux principes qu'elle professe avec tant de courage et déposer en même tems dans son sein toutes les sommes et effets formant la masse de dons patriotiques des citoyens de la commune.

Sçavoir : [Suit le détail reproduit au p.-v.]

Et attendu que la Société ignore la destination que la Convention voudra donner aux chemises et bas qu'elle a reçus, elle arrête que ces objets demeureront en dépôt, jusqu'à ce qu'elle lui aura transmis des ordres pour leur transport.

Arrête en outre qu'il sera délivré à Jean Theulier, son député, expédition du présent procès-verbal, pour lui servir de commission.

MINON (?) (présid.), MEYNARD (secrét.).

Les représentans du peuple J.B. Lacoste et Baudot, ce dernier prenant la parole, ont fait le rapport suivant sur les opérations des armées

du Rhin et de la Moselle, et sur la délivrance de Landau.

BAUDOT. « Citoyens. Vous savez que les troupes de la République furent long-temps abandonnées, sur les bords de la Sarre et du Rhin, au dégoût et à la trahison; vous savez qu'une perfidie éclatante livra les lignes de Wissembourg à l'Autriche, et que le sol de la liberté fut couvert de hordes ennemies depuis Landau jusqu'à Strasbourg, depuis le fort Vauban jusqu'à Saverne. La punition des traîtres et le génie de la liberté donnèrent, pour lors, à nos troupes une attitude militaire qui posa la borne des succès de l'ennemi. La division de l'armée de la Moselle, qui servoit sous les ordres de Burcy, encombra le parc et les gorges de Saverne de cadavres autrichiens, les poursuivit jusques sur les hauteurs de Bouxweiler, où, par un mouvement combiné, ils furent battus sur ce point et sur tous les autres, jusqu'à la Wauternau, par l'armée aux ordres de Pichegru.

« Hohenlohe, désespéré d'avoir été obligé de quitter sa position sur Saverne, tenta de s'emparer du fort de Bitche, et sacrifia dix-huit cents des siens à cette entreprise de la plus extrême témérité, si elle n'eût été appuyée d'intelligences; mais le courage l'emporta sur les efforts de la trahison, et il échoua.

« Dès ce moment les armées ennemies ne songèrent plus qu'à se mettre dans un état de défense imposable; elles occupèrent toute la ligne depuis Haguenau jusqu'à Wœrth et Reichshoffen, et fortifièrent par toutes les ressources de l'art militaire cette position déjà très-avantageuse par elle-même.

« L'armée de la Moselle, sous les ordres du général Hoche, avoit franchi les digues de la Sarre, battu les Prussiens à Bliscastel et Hornbach, délivré Bitche et forcé Brunswick à quitter la fameuse position de Pirmasens pour se replier sur Kaiserlautern. L'armée française tenta de s'emparer de cette place: si elle eût réussi, Landau étoit délivré et le Palatinat pris du même coup. Tout ce que la nature a de plus affreux en précipices, tout ce que l'art a de mieux combiné dans le métier de la guerre, étoit rassemblé sur ce point, et les forces de Prusse chargées de le défendre. Malgré tant d'obstacles Kaiserlautern eût été emporté, si les ordres du général eussent été exécutés; Kalkreuth, qui y fut blessé dangereusement, a dit depuis à Neustadt, que trois fois il fut sur le point de donner l'ordre de la retraite.

« L'armée française fit des prodiges de valeur pendant trois jours consécutifs; l'artillerie légère sur-tout s'y comporta avec un héroïsme sans exemple: mais l'impéritie de quelques généraux en sous ordre, la crainte de se compromettre, la difficulté du terrain et un enchaînement de causes malencontreuses, firent qu'on ne put jamais parvenir à une attaque générale. La moitié de l'armée au plus étoit en mouvement; la précision manqua: une consommation triple de munitions prévues d'artillerie fit craindre pour la fourniture du parc, et il fallut changer de plan. Les officiers négligens ou incapables furent destitués, les pertes réparées et de nouvelles positions reprises avec ordre et célérité. Douze bataillons de l'armée de la Moselle filèrent de la Moselle sur celle du Rhin, et tout